

La Cane

plume des effronté-e-s



29 & 30
Septembre
2018

**NI MUSE!
NI OBJET!**



FÉMINISTIVAL!

FEMMES & CULTURE

feministival.fr



ÉDITO

Les femmes doivent-elles être à poil pour avoir leur place au musée ? C'est la question que pose le collectif d'artistes "Guerrilla Girls" depuis les années 80. Depuis, ça n'a pas beaucoup bougé !

Les femmes sont majoritaires dans les écoles d'art mais quasi-inexistantes dans les manuels qu'elles étudient. Elles sont partout exposées comme muses mais leur travail est ultra minoritaire dans les musées. Est-ce à dire qu'elles sont nulles, comme le suggérait en 2015 le plasticien allemand Georg Baselitz ?

"On a supprimé les femmes des écrits sur l'art au XIX siècle. Naturellement, dans les années 1960, au moment où cette discipline se popularise, les guides qui lui sont consacrés ne mentionnent aucune femme", m'a un jour expliqué l'historienne de l'art Anne Larue, auteure du formidable Histoire de l'art d'un nouveau genre, aux éditions Max Milo, 2014. À la Renaissance – pile au moment où la peinture acquiert ses lettres de noblesse – on leur interdit de voir un modèle masculin nu, ce qui les exclut de fait des classes d'anatomie humaine, de faire de la peinture historique (le plus prestigieux des genres), d'accéder aux académies... Pratique ! Elles peuvent donc peindre des coquillages, des animaux, des fleurs. Les voilà assignées au mignon, à tout ce qui passe inaperçu, tout ce qui est méprisé. Comme Properzia de Rossi, une sculptrice de la Renaissance capable de faire des choses extraordinaires, mais réduite à gagner sa vie en sculptant des noyaux de pêche.

Quand Les effronté-es m'ont annoncé que le thème du Féministival sera "Ni muse ni objet", j'étais ultra enthousiaste. Quand elles m'ont demandé d'en être la marraine, j'ai accepté sur le champs ! Les 29 et 30 septembre, on débattrà de ces questions passionnantes et on célébrera les artistes femmes à travers des expos, performances, projections et concerts. J'animerai une table ronde pour voir s'il existe un art féminin, un "female gaze". RDV à la Bellevilloise !

par Clarence Edgard-Rosa

ÉDITO2

LES FEMMES & L'ART POPULAIRE

- Les tropes dans les séries3
- Rencontre avec Typhaine D.....5
- Du côté de Disney.....7

CULTURE & PRÉDATION

- Le cas Cantat.....8
- Toujours plus jeunes9
- La culture du viol au cinéma10

LE FÉMINISTIVAL

- Pourquoi le Féministival ?11
- Le programme12

Les effronté-e-s Paris organisent

Un groupe de parole et d'autodéfense « **Les ELLES battantes !** » à la cité internationale universitaire :
17 Boulevard Jourdan 75014

Les Caféministes, débats sur des thématiques que vous choisissez, au Café Le lieu dit :
6 rue Sorbier 75020

leseffrontees@gmail.com

ou comment les femmes sont stéréotypées dans la pop culture

Si je vous dis Rachel Green, Pepper Potts, Lily Aldrin, il y a fort à parier que vous vous en rappellerez avec émotion comme étant "la copine de Ross", "la partenaire d'Iron Man" et "la femme de Marshall Eriksen". Ces exemples illustrent la manière dont les femmes sont souvent représentées dans les films, les séries ou les livres : créées et définies en fonction d'un personnage masculin.

Il existe heureusement des exemples de personnages féminins définis par leur personnalité ou leur fonction : la mutante Jean Grey, dont on pense d'abord à ses pouvoirs et au Phoenix. Le fait qu'elle soit en couple avec tel autre mutant n'est pas le plus important. Mais pour un grand nombre d'œuvres de la pop-culture du 20e et 21e siècle, les personnages féminins, en plus d'être minoritaires et de bénéficier de moins de temps de parole, sont conçus selon des schémas répétitifs, des tropes.

Un trope désigne une figure de rhétorique par laquelle on détourne le sens premier d'un mot, pour désigner un concept. Par exemple, parler de "la foudre" pour désigner un orage, et par extension toute manifestation de colère intense.



"Trope" désigne par extension une métaphore applicable à des personnages d'œuvres de fictions. Lorsqu'un grand nombre de personnages d'œuvres diverses ont des points communs à différentes époques, on parvient à dessiner un portrait robot qui sert de canevas au fil des années.

EXEMPLES DE TROPES :

**Le trope de la petite-amie-tellement-idéale-
qu'elle-va-réparer-le-héros :**

On la présente surtout en fonction du héros, sans définir sa personnalité propre, ses fonctions et ses aptitudes. Elle a pour principale fonction... d'être idéale par rapport aux normes de genre, de correspondre impérativement aux canons de beauté en vigueur (blanche, mince, aux cheveux lisses, etc.), de soutenir inconditionnellement le héros et de lui apporter la stabilité nécessaire pour qu'il s'améliore en tant que personnage. Ce qui contribue aux nombreuses injonctions qui invitent les femmes à être parfaites pour un homme, dans l'optique de trouver et de maintenir une relation de couple.

**Le trope de la mère-aimante-au-service-de-son-
héros-de-fils :**

Il y a ensuite la mère aimante du héros, également définie à partir de son fils. Elle en est un satellite, présenté comme nécessaire pour faire des machines à laver, préparer des bons petits plats et valider (ou démolir) la petite-amie-idéale du héros. Elle est le plus souvent asexualisée, et niée dans ses désirs individuels.



Exemples de la petite-amie-tellement-idéale

How I met your mother :

la Mother, justement, Tracy McConnell, qui n'est montrée que dans la dernière saison.

Marvel Cinematic Universe :

Pepper Potts, dont la principale fonction est d'accepter tous les travers de Tony Stark, et de gérer le groupe Stark Enterprise pendant qu'il fait des trucs de super-héros.

Spiderman de Sam Raimi :

Mary-Jane Watson. Son seul fait d'armes, d'après la saga : savoir faire des bisous à l'envers.

Exemples de la mère-aimante-au-service-de-son-fils

How I met your Mother :

Judy Eriksen et son foyer constituent le refuge privilégié du fils, Marshall Eriksen. C'est seulement à la toute fin de la série que les scénaristes développent des arcs narratifs qui présentent ses désirs propres... qui n'échappent pas au patriarcat. Autre mère-aimante dans la série, Virginia Mosby, régulièrement intégrée dans les fantasmes de Barney Stinson. Elle devient la femme à laquelle on ne doit pas toucher parce que mère, mais qui, même après la ménopause, reste sexualisée et n'échappe pas au jugement des hommes.

Game of Thrones : Caitlyn Stark, ciment de la famille Stark. Souvent en retrait dans les péripéties, elle ne fait rien d'autre que réagir à des situations externes, aux demandes de la famille royale, aux choix de ses enfants, au contexte politique tumultueux...

Harry Potter : Molly Weasley, mère du meilleur ami Ron Weasley, modèle maternel de Harry Potter pendant les vacances. Si le livre fait brièvement allusion à son origine, "famille de sorciers sang-pur puissants, les Prewett, avec deux frères tués par Voldemort en 1989", les films n'en font même pas mention. Son pendant négatif, Petunia Evans, dispose d'une personnalité à peine plus élaborée.



Daphne

"How I met your mother"



Leslie Jones

"Saturday Night Live"



Tasha Jefferson et Suzanne Warren

"Orange is the new black"



Le trope de la-femme-noire-en-colère-qui-fait-peur-au-héros :

Qu'elles soient des personnages principaux ou secondaires, les histoires qui les concernent sont souvent écrites en incluant des passages de colère. Colère qui est, en conséquence, moquée et ridiculisée quand le point de vue du héros est adopté, même quand elle est légitime.

Le trope de la-femme-sans-enfant-décidément-trop-bizarre

Les personnages de femmes qui ne rentrent pas dans les schémas traditionnels (aka mariage et maternité) font certes plaisir à voir dans des contenus mainstream. Mais trop souvent, le piège est de les présenter comme "masculines", folles, traumatisées, impropres à la vie de couple, ou un peu de tout ça à la fois.



Robin Scherbatsky

"How I met your mother"



Yara Greyjoy et Brienne of Tarth

"Game of Thrones"



Donna Meagle et April Ludgate

"Parks & recreations"



**QU'EN DIT
TYPHAINE D ?**

Typhaine D est Autrice, Comédienne, Metteuse en Scène, Coach et Professeuse d'art dramatique. Son spectacle "Contes à rebours" cartonne ! Un travail dont elle précise qu'il est à destination des femmes, de même qu'elle lit, regarde et écoute essentiellement de la culture produite par des femmes. Pourquoi prendre soin au genre de la personne dont on écoute et lit les oeuvres ? **RÉPONSE :**

La culture actuellement proposée est créée par les hommes à destination des hommes. Les auteurs ne se posent pas la question de savoir comment les femmes réagiront à leurs oeuvres, alors même que leur audience est majoritairement féminine. Le terme "malegaze" décrit cette représentation de la réalité et des femmes via le seul regard masculin. Les femmes sont, dans ce contexte, représentées selon ce qu'elles peuvent apporter aux hommes.

Nous n'avons quasiment accès, dans toute notre éducation, qu'à des oeuvres d'hommes. Choisir à l'âge adulte de s'intéresser exclusivement aux oeuvres de femmes permet à peine de rééquilibrer ce temps qui nous a été volé. Au corollaire des hommes qui vivent dans le male gaze permanent, on enseigne aussi aux femmes à s'intéresser à la manière dont les hommes vont percevoir leur comportement, à s'inquiéter de leurs ego et sentiments, à craindre leurs réactions. Typhaine D choisit donc d'écrire à destination des femmes, en ignorant consciemment ce qu'en penseront les hommes, pour éviter l'autocensure.

Il est libérateur de privilégier la parole des opprimées et d'accéder à leurs histoires

Les contes étaient des traditions orales de femmes, qui les racontaient aux enfants. Puis, les hommes les ont réécrits. Nous n'avons ainsi pas accès à notre matrimoine. Toutes les oeuvres de femmes n'ont pas une visée féministe, mais elles restent des paroles d'opprimées, émancipatrices. Les sujets, les vécus, les héroïnes sont différentes de ce que conçoivent les hommes. Les personnages féminins écrits par des hommes sont fantasmés au lieu de nous ressembler. En s'intéressant au travail des femmes, on découvre des femmes de toutes les couleurs, âges, origines et orientations sexuelles. De même, Typhaine D utilise toujours le mot "autrice", pour ne pas limiter la possibilité pour les femmes de s'envisager dans ces métiers.

Nous disparaissions si nous ne lisons que des oeuvres où nous sommes absentes !

Sans héroïnes ni personnages principales, nous sommes contraintes de nous identifier à des personnages masculins, ce qui est un piège, car notre empathie n'est plus tournée vers nous-mêmes et les autres femmes. On est colonisées par les dominants. C'est vital de pouvoir accéder à un imaginaire qui nous rend justice au lieu de nous présenter en objets. Dans la plupart des oeuvres, les femmes sentent le cadavre, tandis que les personnages écrits par les femmes sont vivantes, humaines et se révoltent. C'est une démarche féministe de connaître ce matrimoine. C'est également thérapeutique pour se donner de la force. Nous avons assez de femmes incroyables qui ont créé des oeuvres sublimes, pourquoi irions-nous lire des auteurs, voire des agresseurs ? En lisant les femmes, on a moins de risques de lire des violeuses, tortureuses, vendeuses ou acheteuses de femmes et d'enfants.

Typhaine D insiste sur la différence de traitement selon à qui les artistes s'attaquent dans leurs oeuvres : Sade ne s'en est pris qu'aux femmes, et est reconnu aujourd'hui comme acceptable, voire vénérable. S'il s'était attaqué à des hommes, la société dénoncerait ces violences.

Séparer l'auteur de ses crimes ou propos criminels est une arnaque qui crée une zone d'impunité énorme pour les agresseurs, alors même qu'ils se racontent dans leurs oeuvres. Ils créent avec ce qu'ils sont, et en font la promotion. Il y a, par exemple, de la pédocriminalité en filigrane dans les films de Woody Allen.

Lorsqu'on regarde une oeuvre qui brutalise les femmes, ça nous laisse une faille repérable par les agresseurs. Quand un homme regarde ces oeuvres, il a plus de facilité à agresser par la suite. Regarder des oeuvres qui violentent les femmes nous change, nous colonise, nous rend vulnérables, abîme notre estime de soi et facilite la mise sous emprise par les agresseurs.

Une culture sexiste violente est une véritable propagande masculiniste qui banalise, voire érotise les violences masculines. Elle crée en elle-même des traumatismes.

Remarquons, enfin, que les hommes violents n'existent quasiment pas dans les contes. Ce sont presque toujours des ogres, des loups-garous, des monstres. Les méchantes, elles, sont bien des femmes, laides, vieilles ou jalouses de la beauté ou des capacités de l'héroïne, belle et gentille, mettant dans la tête des filles les prémisses de la rivalité entre femmes. Dans "Le petit poucet", les vies des filles sont sacrifiées pour celles des garçons. Les femmes et filles de pères violents sont considérées comme coupables par nature. La mère de Poucet les abandonne alors qu'en réalité, 98% des adultes en charge de familles monoparentales sont des femmes.

Disney nous a éduqué·es dès l'enfance aux préceptes d'une société patriarcale bien ordonnée. Le studio américain joue un rôle prépondérant dans les représentations sexistes. Protagonistes, antagonistes ou second rôles, les femmes sont systématiquement dépeintes de façon réductrice, malgré quelques améliorations.

Il y a près de 80 ans, Blanche-Neige et les Sept Nains (1937) sortait avec une conception toute masculine de la femme idéale. L'héroïne y échappe à une tentative de meurtre d'une reine jalouse et tombe sur une maison perdue dans les bois où elle décide (étrangement) de s'occuper du logis et de ses occupants. Finalement empoisonnée au moyen d'une pomme, énième évocation du péché originel, par sa belle-mère, elle est sauvée par le prince. En 1950, Cendrillon devra aussi endurer la malveillance de sa belle-mère et de ses demi-sœurs dont elle est la servante. Son salut viendra également d'un mariage princier. Les sorcières prennent parfois le relais des marâtres. Dans La Belle au bois dormant (1959), Aurore, est maudite par Maléfique. Ariel, La Petite Sirène (1989), est dupée par Ursula. Les deux contes se terminent par des mariages royaux. Message passé aux petites filles ? Méfiez-vous des femmes !

Les « bonnes » femmes sont en adéquation avec les codes de beauté de l'époque, dévouées, mariables. À l'inverse, les mauvaises combinent tares morales et physiques disgracieux, voire maquillage prononcé qui évoque le mauvais goût, voire la prostitution. Quant aux hommes, ils sont encore et toujours des libérateurs, la finalité du conte, l'objectif à atteindre via le mariage.

Cet imaginaire genré est saisissant lorsqu'il dépeint les hommes au pouvoir. À la différence des femmes despotes, ce sont souvent des souverains bienveillants, de gentils monarques, dont le règne marque une période prospère, laquelle prend fin à leur chute. Le sultan d'Aladdin (1992) et Mufasa, Le Roi Lion (1994), trônent avec la bénédiction des dieux. Tout se passe pour le mieux jusqu'à ce qu'ils soient évincés. S'ensuivent alors famine et déclin sous le joug des usurpateurs, Jafar et Scar. Leurs corps squelettiques aux mains fines (griffes apparentes de Scar) et à la pilosité apprêtée (moustache et barbe taillées de Jafar), leur vocabulaire sophistiqué, leur langage corporel et leur perfidie les classent dans la catégorie des hommes faibles avec une panoplie d'attributs féminins. Subterfuges utiles pour stigmatiser toute remise en question de la légitimité de la domination patriarcale.

Plus récemment, Disney a été salué pour des long métrages plus "féministes". Si on note des améliorations dans Raiponce (2010), Rebelle (2012) et La Reine des neiges (2013), ces œuvres demeurent en demi-teinte. Les quatre protagonistes ne sont plus spectatrices des aléas scénaristiques. Actives et déterminées, elles partent à l'aventure pour un objectif autre qu'un homme et transgressent plusieurs codes, le coup de foudre ou les activités dites féminines. On peut, de plus, enfin profiter de moments de complicité sororale entre personnages féminins. Cependant, certains poncifs ont la vie dure : Mère Gothel en sorcière perfide, Elinor en reine autoritaire et Elsa en princesse aux pouvoirs incontrôlables. Mérida est probablement le cas le plus flagrant tant le scénario persiste à la condamner pour sa volonté d'indépendance, qui manque de provoquer la chute du royaume. Pour finir, point de remise en cause de l'amour hétérosexuel et du mariage promis à nos héroïnes à la scène finale !

Disney reste donc une institution patriarcale. Dernier exemple pour s'en convaincre, Pixar (racheté par Disney en 2006) dans sa dernière production, Coco (2017) nous afflige d'un concentré ahurissant de misogynie qu'on espérait ne plus avoir à subir !

+ d'articles détaillés sur l'univers Disney sur l'excellent site www.lecinemaestpolitique.fr

LE CAS CANTAT

par Louise & Esther

Le Tabou du féminicide dans notre culture :

- Qu'est ce que la culture autorise ou interdit ? Ces données expriment les représentations sociales, les tabous et les préoccupations d'une société et permettent de la définir. Par exemple, la société américaine est particulièrement vigilante avec les représentations des corps. Facebook censure chaque téton féminin. En France, un jeune de 18 ans a été condamné à 6 mois de sursis pour apologie du terrorisme suite à un post sur les réseaux sociaux. Ces exemples sont l'expression de ce qui est acceptable ou non pour une société.

Comment analyse-t-on le fait que Bertrand Cantat ait pu être soutenu par notre société ? Son retour n'a pas heurté suffisamment nos valeurs pour le rendre impossible. Pour revenir sur scène, il a été programmé, des salles de concerts lui ont été ouvertes, des équipes de professionnel.les ont été mobilisées, des billets ont été vendus et achetés. Tou.tes ont accepté de collaborer à ce projet artistique dont était le centre celui qui a battu sa compagne à mort.

La culture est bordée d'une part par des lois, avec une Justice qui condamne en se référant à elles, et d'autre part par une justice "sociale". Dans le cas de Cantat, les deux ont été défaillantes. La Justice lituanienne l'a condamné à 8 ans de prison pour le meurtre de Marie Trintignant. Il a effectué un peu de moins de 4 ans et a bénéficié d'une libération conditionnelle pour « bonne conduite ». La France prévoit jusqu'à 30 ans de réclusion pour ce crime, et le meurtre du conjoint est une circonstance aggravante. Bref, la Justice a été très clément et sa peine n'a pas été à la mesure de son acte. Le traitement réservé aux meurtriers diffère selon leur genre. Souvenons-nous que Jacqueline Sauvage, victime de violences conjugales de la part d'un conjoint incestueux pendant 47 ans, a été condamnée à 10 ans de prison après l'avoir tué. Les juges avaient refusé sa libération suite à la grâce partielle présidentielle après 4 ans de

prison sous prétexte qu'elle ne manifestait pas suffisamment de remords et restait dans une position victimaire. À l'inverse, les remords de Bertrand Cantat n'ont pas été interrogés, ni son attitude victimaire dans les médias.

En ce qui concerne la condamnation sociale, elle a d'abord été quasi inexistante : il a pu enregistrer un album, organiser une tournée et les promouvoir. Cependant, lorsque la reprise de sa carrière a été médiatisée, une partie de la société française s'y est opposée. La révolte face à la violence de son geste a pris un tournant collectif. La prise de conscience citoyenne a précédé l'évolution de la justice, à coup de pétitions et de manifestations. Notre représentation du tabou évolue, avec l'affaire Weinstein ou le mouvement #metoo, et ce qui était accepté jusqu'alors devient de plus en plus insupportable. L'empathie est en train de changer de camp. Le féminicide devient un problème politique, de violence de genre systématisée, qui sort du champ du privé. Une femme meurt tous les trois jours sous les coups de son mari et notre société commence à prendre conscience du caractère inacceptable de ce chiffre.

Bertrand Cantat est un personnage public, une figure d'identification qui contribue à structurer nos représentations. Lui retirer sa légitimité à se représenter publiquement, c'est poser l'interdit du féminicide et son caractère inacceptable. Alors que Cantat a perdu son droit à la mémoire en tuant, nous nous devons de conserver celle de Marie Trintignant. L'héritage de Cantat sera, lui, terni irréversiblement par sa violence et son meurtre.



Qu'est ce que la "pointe", la misogynie jeuniste ? Pointe, pointu, pointeur, renvoie à l'argot carcéral pour désigner les agresseurs sexuels et/ou pédophiles. En dehors des cas de pédophilie, il n'existe pas à notre connaissance de statistiques sur les écarts d'âges entre agresseurs sexuels et victimes ou cibles. Mais il est probable qu'on retrouve globalement une dissymétrie, des victimes plus souvent plus jeunes.

Ces termes sont repris pour qualifier les hommes qui s'intéressent à plus jeunes qu'eux dans la subculture féministe, les radicalisant jusqu'à la revendication d'égalité d'âge, et refusant de trouver anodin la dissymétrie d'âge dans les relations entre personnes socialement identifiées femmes et hommes. On parle donc d'une configuration des rapports hommes-femmes, ou identifié-es comme tel-les, et non pas seulement de jeunisme. Il ne s'agit pas de critiquer le fait d'être en recherche de partenaires beaucoup plus jeunes, mais de constater qu'est déjà misogynie le fait de prioriser des femmes ne serait-ce qu'un peu plus jeunes.

Ce "dressage" de l'œil ne concerne pas seulement, dans l'hétérosexualité, le couple, mais finit par orienter et restreindre les fantasmes et à organiser la vie sexuelle et sociale plus vaste.

L'impact est notoire dans le quotidien des femmes, dans la société.

Au travail : elles sont plus discriminées sur l'âge que les hommes, se retrouvent le plus souvent entourées de collègues plus âgés qu'elles, et sont rarement doyennes. En gros, "Sois plus fraîche (que l'homme qui va postuler au même poste) ou cache-toi !"

Dans les familles : les pères sont majoritairement plus âgés que les mères. Les fils hétéro relationnent avec des femmes plus jeunes, les filles hétéro avec des hommes plus âgés. Dès l'enfance, l'œil est habitué à voir une égalité dans cette dissymétrie.

Dans les groupes d'ami-es / collectifs militants : on voit plus souvent des hommes un peu plus âgés intégrer des groupes de jeunes. Lorsque les choses sont ainsi organisées socialement, sans pensée à propos du phénomène, se créent des tabous qui vont jusqu'à l'ostracisation des femmes derrière une sorte d'omerta. Rien n'est dit, mais on constate régulièrement les mêmes configurations dans la répartition des âges selon le genre.

Vie quotidienne : les femmes vivent dans un paysage où elles sont valorisées ou dépréciées selon leur âge apparent au sein des sphères privées (télé allumée faisant défiler des jeunes femmes et des présentateurs plus âgés), et des sphères sociales (cafés, spectacles, publicités, etc.)

Culture : Les femmes vivent plus longtemps que les hommes, mais sont représentées beaucoup moins longtemps en terme d'âge. Cela crée un creux dans les carrières des actrices à partir de 30 ans alors que les hommes sont à leur apogée jusqu'à 60 ans ! Les femmes sont donc invitées à disparaître dès qu'elles ne conviennent plus au regard misogyne jeuniste dans l'ensemble des arts visuels. Elles y sont maîtresses d'hommes plus âgés, avec des femme ayant la vingtaine et des hommes quinquagénaires. Ces modèles laissent des traces chez les spectateur-trices.

Dans les mœurs hétérosexuelles, du couple stable à la pornographie / prostitution, la constante est que les femmes sont plus jeunes, ne serait-ce qu'un peu. Pourtant, rien ne justifie que les hommes soient plus âgés. Le phénomène est pourtant total, omniprésent et non questionné, ni dans sa légitimité, ni dans l'impact de ses conséquences, de l'entrave aux libertés et aux opportunités, aux mutilations chirurgicales et autres atteintes au visage et au corps, sachant que plus les sociétés sont puritaines sur l'âge des femmes, plus ces atteintes semblent massives, recherchées par les femmes elles-mêmes par nécessité d'adaptation, en passant par l'isolement, l'abandon, la dépression, la dépréciation, la honte, la haine de soi, le sentiment d'injustice, la pénibilité d'accès aux sphères sociales et publiques, etc.

Remerciements à Sofia d'avoir répondu en détail à nos questions sur ce sujet.

ZOOM SUR LE CINÉMA

Anais Haddad

Alors qu'elle interviewe un homme d'affaire, la conversation tourne à l'intimidation. Quelques jours plus tard, il se rend à la boutique où elle travaille alors qu'elle ne l'y a pas invité. Il ne la lâche pas et finit par obtenir un rendez-vous, à force d'insistance. Il est riche et influent. Elle est vendeuse avec peu de ressources, un rapport de domination s'installe et l'amène à avoir des rapports sexuels avec cet homme puissant, malgré ses refus qu'il n'écoute pas...

Cette histoire semble être le début d'un fait divers, voire d'un dépôt de plainte. Dans la vraie vie, ça n'a rien de glamour, et on s'attendrait à ce que ça se termine mal. Pourtant, au cinéma, c'est titré « 50 nuances de Grey » et c'est un film au succès international qui a battu des records d'entrées. C'est loin d'être anodin ! Le cinéma est miné de scènes où le consentement des femmes est nié. Pire, les scènes mythiques censés représenter le glamour suprême sont souvent teintées de ce qui s'apparenterait plutôt à des agressions sexuelles, voire à des viols. Comme cette fameuse scène de Goldfinger où James Bond, le mâle séducteur par excellence, pousse une femme, Pussy Galore, lesbienne de surcroît, dans le foin, bien qu'elle se débâte et « a une relation sexuelle avec elle »... Mais une relation sexuelle avec une femme qui se débat, ça s'appelle un viol. Et les violeurs ne sont pas censés être glorifiés, être les héros de l'histoire ! En tout cas, ils ne devraient pas l'être dans une société juste. Il y a également cette scène où Han Solo, dans Star Wars, « embrasse » la princesse Leia en la coinçant contre un mur alors qu'elle lui a dit "non" et qu'elle vient de lui demander d'ôter ses mains. Dans la vraie vie, embrasser une femme qui dit "non", ça s'appelle une agression sexuelle.



Le cinéma, qui est hétéronormé dans l'écrasante majorité des cas, a tendance à glorifier les personnages masculins qui nient la volonté des femmes, et peint cela en séduction. Ce qui brouille clairement les pistes pour toutes les personnes qui intègrent ces messages à leurs codes relationnels. Le cinéma est un pan de notre culture, nourrit notre façon de voir le monde et l'imprègne, dans une interaction mutuelle. Que dire d'un monde où l'on valorise les violences faites aux femmes ? C'est un monde sexiste.

Un week end sous le signe de l'art et de la sororité !

SAMEDI 29 SEPTEMBRE 2018 (Entrée à prix libre)

Présenter des relations abusives comme le summum du romantisme conditionne des générations de femmes à accepter des violences, et des générations d'hommes à croire qu'ils ont tous les droits sur les femmes. Le pire des sexismes, c'est celui que notre société arrive à nous faire intérioriser à travers plusieurs vecteurs, dont les productions artistiques populaires.

Fort heureusement la culture évolue. Le cinéma reste un marché, et les films des produits commerciaux.

Nous avons le pouvoir de boycotter les produits qui ne nous conviennent pas, qui nous offensent, et de promouvoir ceux qui véhiculent de la culture féministe. Espérons qu'à l'avenir, le cinéma contribue à éduquer de plus en plus les esprits à l'égalité !

FÉMINISTIVAL!

11h) Les crieuses publiques / Performance participative
 11h30) Lancement du Féministival
 11h45) Table ronde sur l'art féministe animée par Clarence Edgar Rosa
 13h) Déjeuner sur place avec "Ni vues ni connues" / diaporama des Georgette Sand - et Vidéo clip "Les Louves de Virginia" / Rap Féministe
 14h) Cie Les Mille Printemps "Mon Olympe" / Théâtre
 16h) Les crieuses publiques / Performance participative
 17h) "Épilator et de Travers" / Performance sonore produite par La Félore et créé par Carne Cruda au sujet du poil et des diktats des normes corporelles et sexuelles
 17h30) "Liberté, Égalité, Fous-moi la paix" / Rencontre avec les autrice de la BD, Julie Clavier et Claire Gosnon
 18h) BauBô + guests / Rap

>>> 19h-22h <<< (Entrée à 7€)

Soirée Hip Hop / R&B / Neo Soul - Concerts coorganisé avec Nouvelles Écoutes
 Yseul / Pop, Electro
 Gabrielle / R&B, Neo Soul

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 2018 (Entrée à prix libre)

11h) Les crieuses publiques / Performance participative
 11h30) Intervention du Haut Conseil à l'Égalité Femmes-Hommes / rapport sur les femmes et la culture
 13h) Déjeuner sur place avec diaporama sonore "Mise à l'honneur des femmes célèbres"
 14h30) Cie Mouvimiento : Effacé(e)s / Danse Performance
 15h) Typhaine D : Contes à Rebours / Spectacle vivant
 16h) Théâtre forum avec le Fonds pour les Femmes en Méditerranée
 18h) Atelier paroles de chanson
 19h) Scène ouverte

>>> 20h-22h <<<

Soirée "Le vent Tourne" - Concours coorganisé avec Les Engraineuses
 Projection de courts métrages et remise des prix du concours

SAMEDI ET DIMANCHE

Expositions en continu >>> 11h-18h <<<

- Orlan : Le baiser de l'artiste
- Rim Battal : Série de photos sur le thème de la maternité
- Pauline Conforti (aka PÖ) : Installation interactive joyeuse et exutoire sur le thème de l'inceste
- AILE DU PHÉNIX : Exposition Collective en hommage aux artistes femmes du passé avec Kristina Aleksandrovska / Aurélie Charpentier / Emmanuelle Corne / Moule / Rita Renoir / Clémence Vazard
- C'est quoi être féministe ? Mur des citations
- Stand d'affiches inédites détournant les insultes sexistes, linogravures réalisées à la main par la "Mauvaise Compagnie" avec Anaïs Bourdet
- Dédicace de planches originales de la BD sur le harcèlement de rue avec Julie Clavier et Claire Gosnon : "Liberté, égalité, fous moi la paix !"

29 & 30
Septembre 2018 **NI MUSE!
NI OBJET!**



FÉMINISTIVAL!

EXPOSITIONS

AFFICHES, PEINTURES, PHOTOS, ILLUSTRATIONS, BD
Kristina Aleksandrovska / Rim Battal / Fatima Benomar
Aurélie Charpentier / Julie Clavier et Claire Gosnon
Pauline Conforti / Emmanuelle Corne / Mauvaise Compagnie
Moule / Rita Renoir / Clémence Vazard
avec la participation d'ORLAN

SPECTACLE VIVANT

avec la Compagnie Aziadé

PERFORMANCES

avec Carne Cruda pour La Fêlure

SHOWCASE

HIP HOP - RAP
avec BauBô + invitées

THÉÂTRE

Compagnie les Mille Printemps / Typhaine D

DANSE

avec la Compagnie Movimento

SAMEDI ET DIMANCHE
DE 11H À 19H

DÉBATS FÉMINISTES

SUR LA PLACE DES FEMMES DANS L'ART
SAMEDI ET DIMANCHE DE 11H À 13H

SOIRÉE CONCERT

RAP - SOUL - FUNCK
en partenariat avec La Poudre
SAMEDI DE 19H À 22H

« LE VENT TOURNE »

PROJECTION DE COURTS MÉTRAGES
et remise des prix du concours
en partenariat avec Les Engraineuses
DIMANCHE 20H À 22H

PRIX LIBRE

WWW.FEMINISTIVAL.FR

CONTACT : feministival2018@gmail.com

LA BELLEVILLOISE 19-21 Rue Boyer Paris 20^e